



Jeudi 18 décembre 2014

10h

Halle aux Grains

Toulouse

7^e symphonie
PROKOFIEV

Orchestre National du Capitole de Toulouse

Direction : Tugan SOKHIEV

Répétition commentée : Serge CHAUZY, musicologue

Dans le cadre des rendez-vous pour la musique classique à l'école organisés par l'association
Classisco.

16^{ème} saison 2014-2015

www.classisco.eu

Licence entrepreneurs de spectacle 3^{ème} catégorie
n°3-1065316

MAIRIE DE  **TOULOUSE**
www.toulouse.fr



Sergueï Sergueïevitch PROKOFIEV

Compositeur

(Sontsovka, Ukraine, 1891 – Moscou, 1953)



Ayant reçu de sa mère, pianiste, les premières notions musicales, **Prokofiev** montre dès ses 5 ans des dispositions étonnamment précoces pour la composition. En 1904, il entre au conservatoire de Saint-Pétersbourg. Il s'intéresse aux compositeurs contemporains : **Debussy, Strauss, Schönberg**. Il s'impose rapidement en tant que pianiste, impressionnant ou choquant le public par sa puissance et sa technique. En 1913 Prokofiev exécute son 2^e concerto pour piano, ce qui provoque un scandale mémorable : ce concerto atteint les limites des possibilités physiques du soliste.

En mai 1918, il part pour les Etats-Unis. En 1920 il emménage en France puis rentre définitivement en URSS en 1936 où il sera à la fois honoré et persécuté.

C'est entre Paris et Moscou qu'il compose le ballet *Roméo et Juliette* (1935). Sur une commande du Théâtre central des Enfants, il écrit un conte symphonique qui a vocation à éveiller les enfants à la musique, *Pierre et le loup* (1936).

Il travaille beaucoup et écrit entre autres un opéra d'après *Guerre et Paix* de **Tolstoï**, et un ballet autour du thème de *Cendrillon*. Son plus grand succès durant cette période est la *Cinquième Symphonie*. Ses dernières œuvres importantes sont la *sonate pour piano et violoncelle*, la 7^e *symphonie*, et surtout le ballet *la fleur de pierre*, s'inspirant des légendes de l'Oural.

Il a aussi donné le meilleur de lui-même dans la musique pour piano, et dans les œuvres chorégraphiques et cinématographiques. Avec Eisenstein, il compose les musiques d'*Alexandre Nevski* et d'*Ivan le Terrible*, où il excelle à donner l'équivalent musical des mouvements et des scènes visuelles.

Sa mort à Moscou en 1953 passera inaperçu car elle survient le même jour que celle de Staline.



Symphonie n° 7

en ut dièse mineur op. 131 (1952)

C'est une de œuvres les plus lyriques et les plus mélodieuses du compositeur. La texture orchestrale est très allégée par rapport aux cinq symphonies précédentes et l'écriture harmonique et rythmique est d'une plus grande simplicité. Il se dégage de cette partition un charme féérique et une nostalgie qui en font le digne testament artistique du compositeur.

Analyse des quatre mouvements :

~ **Moderato**

Environ 9 minutes - une sérénité apparente et une transparence qui font penser à Jean Sibelius.

~ **Allegretto — Allegro**

Environ 8 minutes - le mouvement le plus grinçant de la symphonie, portant quelques échos lointains du second mouvement de la Cinquième.

~ **Andante espressivo**

Environ 5 minutes - une jolie cantilène sur fond d'arpèges qui n'est pas sans rappeler le Deuxième concerto pour violon.

~ **Vivace — Moderato marcato**

Environ 9 minutes - la dernière manifestation du style « endiablé » du compositeur, mais sur un mode plus primesautier que sarcastique.

Cette œuvre est l'ultime symphonie de Sergueï **Prokofiev**.